329. Paris, Dimanche 22 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Gouvernement Adolphe Thiers, Politique (France), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à :*

324. Londres, Dimanche 15 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-03-22
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe viens de voir Madame de Boigne.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 356/39-40

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/242

Information générales

LangueFrançais
Cote856-857-858-859, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Collation3 doubles folio
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription329. Paris, dimanche 22 mars 1840,
4 1/2 h.

Je viens de voir Mad. de Boigne, elle me parait croire que la combinaison Soult Molé est parfaitement sûre M. Molé n'y fera pas faute. Il accepte moins qu'il n'a en suivant l'exemple de Thiers, qui aussi avait consenti à la présidence de Broglie, de Soult & & ce précédent met à couvert l'amour propre de Molé. Il parait que le Maréchal a plus de regret de se séparer des aff. Etrangères. Cependant cela est convenu 801 et Dufauré c'est fait aussi. Duchatel n'est pas tout à fait aussi avancé mais on a peu de doute. En tout on regarde l'affaire à peu près comme consommée tant on croit ici facilement, aussi les vraisemblances sont bien pour cela. M. de Broglie à qui Mad. de Boigne demandait avant-hier ce qu'il pensait du ministère, a dit qu'il donnerait un an. M. de Broglie est un grand baby. M. de Rémusat dînait hier chez Mad. de Boigne, à elle il n'a pas dit tout ce qu'il pensait de la journée, mais à un autre dans son salon ; il a dit, le rapport est déplorable, C'est une mauvaise situation. Madame de Boigne ne doute pas, si le changement arrive que Messieurs de Broglie, Rémusat, Dumerger d'Hausaine vous somment de revenir. Elle ne doute également pas que M. Molé ne vous demande de rester. Elle ajoute Si M. G. me faisait l'honneur de me consulter ce qu'il ne fera assurement pas, je lui dirai de rester. En revenant il ne mettrait à la suite de Thiers avec trois ou quatre homme de feu son parti. Ce n'est vraiment pas une situation qu'il puisse accepter. Et venir le mettre à la tête du parti Duchâtel pour donner son appui au Ministère, c'est se déclarer trop brusquement l'ennemi de l'homme qu'il vient de servir. Si M. Thiers passe à l'état d'opposition s'y montre dangereux pour le pouvoir du roi alors sera le moment pour M. Guizot de venir le combattre. Aujourd'hui ce qu'il a de mieux à faire est de rester où il est." On dira donc que M. Guizot accepte tout le monde. " C'est ce que diront quatre ou cinq hommes M. de Broglie à la tête ; et voilà tout, et M de Broglie a de la passion contre M. Molé." Mad. de Boigne ne vous acorde de motifs de revenir que si M. Duchatel n'était pas du Ministère. Je crois que je vous ai raconté toute ma visite. Je vous raconterai tout. et je me garderai bien de vous rien dire pour mon compte. Vous n'avez pas besoin de mon opinion d'ailleurs. L'affaire n'est pas faite.
Je passe à autre chose. Voici ce que m'écrit Lady Palmerston en date d'avant-hier . " Je crois vraiment que M. Guizot se plait ici, tout est nouveau pour lui et il regarde à la scène en philosophe. Ce qui est sûr c'est que lui plaît beaucoup. On trouve ses manières très agréables et douces et sa conversation intéressante et instructive. Lord Palmerston l'aime beaucoup, et croit qu'ils feront très bon ménage ensemble. Ses manières tiennent beaucoup plus de l'ancien régime que du nouveau, ce qui est un grand mérite à mes yeux. "
Lundi 11 heures
Je suis arrivée hier chez le Duc de Noailles une heure plus tard qu'il ne fallait. J'ai donc trouvé la compagnie de bien mauvaise humeur. J'avais eu chez moi dabord. le

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/242

prince Paul et celui-là est vraiment amusant dans ce moment la plus violente fureur, les invectives, les épithètes. C'est M. Molé surtout qui est sa bête noire. Il prétendait savoir que M. Passi ne se joignait pas à lui. Au bout de la crise s'il y a crise. Il croit à un grand ébranlement pour tout ceci, et il ne manquera pas de la prêcher à M. Thiers, selon son dire, s'il tombait, la guerre au roi serait à mort. Après lui, Lord Granville que j'avais vu cependant chez sa femme est venu encore causer. avec moi, on n'apprend jamais de lui grand chose, mais c'est long de causer avec lui. Il m'a retenue pour me dire ses inquiétudes, presque sa certitude. que le ministère tombera. L'attitude, la Chambre, les journaux. l'alliance Soult et Molé, tout l'indigne. A 6 1/2 j'ai commencé ma toilette et je suis arrivée à 7 1/4 au milieu du noble faubourg un peu fâchée. Cela n'empêche pas que l'hôte n'a fait que causer et d'une seule chose avec moi pendant le dîner. Il avait vu M. Molé la veille. Il a cherché à le detourner de porter le coup si tot, vu que cela rendrait Thiers trop redoutable. M. Molé réplique toujours "cela est possible ; mais si on ne le tue pas de suite il est sûr qu'on ne les tuera plus, et voilà pourquoi il faut se presser. " Il a conté à M. de Noailles l'affaire Bugeaud telle que la dit le Journal des Débats, et que cela a fait un effet prodigieux sur la droite Les légitimistes se sont réunis hier matin chez le Duc de Noailles. Il est possible encore qu'ils votent pour Thiers Berryer parlera, ce sera assez curieux de voir comme il s'en tirera. Au reste on ne prendra de parti positif que selon la discussion. Appony était du diner bien content. Brignole ditto, mais avec plus de réserve les dames du fauboug parlaient de toute autre chose. De là j'ai passé chez la Duchesse de Poix, de la musique chermante M. Molé y était. Nous avons causé. Il est préoccupé et content. Il rit de la résultante. Il dit que Thiers a fait une grande faute en prenant le ministère comme cela. Il compte son monde exactement comme me l'a compté Berryer. Il dit " j'aurais une rude tâche, et les affaires extérieures vont prendre, tout-à-l'heure une grande importante Il y a des partis à prendre. au fond il eut été plus commode de laisser ce premier feu sur le épaules de Thiers, mais il n'y a pas à reculer. " Il a parlé de vous en termes généraux : "jamais on ne me fera croire que M. Guizot puisse, aller à la gauche jamais je ne croirai qu'il a connu ceci au moment de son départ. " C'est le lieu de vous dire qu'on dispute beaucoup sur ce point. Duchatel soutient que vous l'ignoriez, tous les autres affirment le contraire. Il n'y a que Duchâtel qui dise vrai. Il va sans dire que moi je ne m'en mêle point. Je dis seulement que comme vous n'êtes pas olbligé de me tout dire j'ignorais ce que vous saviez ou ne saviez pas.
Voici le 324. Autant de prevenances autant d'.... que moi. Mais merci d'avoir songé au dimanche. Il me semble que ce bon dimanche nous met à la ration de 4 lettres par semaine. Tant mieux. Vous m'apprenez l'affaire de Médem. Il me semble qu'on a pris à Pétersbourg, un très sage parti pour ceci. Envoyer Pahlen et renvoyer Médem, vraiment il est trop cassant ; il a trop de présomption. Pour Londres, je regrette l'atitude que Brünnow a pris vis-à-vis de vous et qu'on le comprends pas trop Le chreptovitz, gendre de Nesselrode, qu'on lui donne n'est rien du tout ; et sa femme est parfaitement ridicule, avec un peu d'esprit, bonne personne au fond quant à Mad. Brünnow, je ne sais ce qu'elle est, si non qu'elle a été belle. Il est clair que lui n'a jamais été beau. Je voudrais bien entendre ce que vous pensez de tout ceci. Quelle bagarre ! Moi, ma crainte c'est la rue. Je crois savoir que M. Sacy, l'un des redacteurs des Débats ne veut pas qu'on renverse Thiers sur les fonds secrets. L'autre rédacteur le veut. M. Molé m'a confirmé l'autre jour ce que me disait Berryer, qu'on proposera un amendement & 100 francs. Adieu. Adieu. N'est-ce pas que je vous dis tout ?

2h1/2 Voici Appony qui sort d'ici. il doute encore de la chute immédiate cependant

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/242

il est convaincu que le Roi la veut. Il est enchanté d’avoir Molé, mais il ne pense pas que la question orientale y gagne comme solution pacifique, Il sera beaucop plus égyptien que Thiers, dès lors il s’entendra moins avec l’Angleterre.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 329. Paris, Dimanche 22 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-22.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/242

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur329
Date précise de la lettreDimanche 22 mars 1840
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024